

ALAP pour le dimanche 14.11.2010 – Romains 8 (18-23) 24-25

Les fins d'année ecclésiastique remettent à l'ordre du jour *l'eschatologie* comme thématique privilégiée des prédications, avec tous les défis homilétiques que cela suppose.

En effet, cet aspect essentiel de la foi est difficile à communiquer sans tomber soit dans une soupe abstraite, soit dans un « opium du peuple » anesthésiant les questions et les difficultés présentes.

L' *eschaton* a ses prémisses dans le temps présent.

Romains 8, 18-25 veut mettre en lumière cette réalité (cf. v. 24:)

le (la) chrétien(ne) est sauvé(e) (en vertu de la *présence* du salut) mais en espérance (en vertu d'un salut à *venir*). Cette tension traverse l'ensemble du texte.

La démarche de Paul est donc *apocalyptique* si nous prenons ce mot dans le sens d'une réflexion théologique sur l'expérience (de souffrance) *présente* dans la perspective d'un salut « global » (de « la création tout entière » v.22) qui est à *venir*.

L'*expérience* (de souffrance) et l'*espérance* sont ici étroitement entrelacées: la première annonce la deuxième en quelque sorte, non pas sur la base d'un ordre prédéterminé et « caché » qui nous échapperait ou d'une fatalité, mais sur la seule base du Christ.¹

1) CONTEXTE

Romains 8,1 aboutit au constat « *qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ* ». Paul développe cet argument plus en profondeur en 8, 2-17.

Cependant, avant d'entonner ce très bel hymne à la « victoire eschatologique » en 8, 31-39 (« *Si Dieu est pour nous qui donc sera contre nous...* ») Paul doit prendre en compte ce qui, a priori, semble s'opposer au fait que « tout concourt au bien » des enfants de Dieu (8,16, 23) c'est à dire l'expérience du présent.

La psychanalyse parlerait du « réel », c'est à dire de ce qui nous résiste...et qu'il nous faut « traverser »...

2) AXES THEMATIQUES

a) L'espérance ne peut s'ancrer que dans l'événement de la croix et de la résurrection (v. 17). Cette espérance « dans l'esprit » est libératrice dans la mesure où elle nous permet de traverser les profonds fossés de notre réalité.

En d'autres termes, l'espérance nous aide à faire le « travail de deuil » en nommant ce qui fait mal. En cela nous avons besoin de cette « force de l'esprit » dont il parle tout au long de notre passage.

b) Paul sort sa « dialectique souffrance - salut » hors des limites individuelles (individualistes?) en l'étendant à l'ensemble de la création. Cette création est marquée par le péché, certes, mais non pas comme objet inerte mais plutôt en tant qu'organisme vivant et souffrant, dont la vie m'émerveille et dont la mort m'interpelle.

Mon devoir de chrétien n'est pas tant de la « sauver » que d'avoir assez de sensibilité pour la sentir, l'écouter croître, mûrir, fleurir...et souffrir.

Pastoral care for Nature...

c) A l'instar de la femme qui enfante, l'espérance en la vie future entraine de naître nous permet de « traverser » la souffrance sans l'évacuer.

En cela l'« esprit » dont parle Paul nous rend-t-il peut-être plus réalistes que les « réalistes »...Il nous évite les manœuvres diverses et nombreuses d'évacuer ou de fuir l'angoisse.

¹ H.-R. Balz: « *Paulus entnimmt die Heilsgewißheit nicht den verborgenen Ordnungsstrukturen, sondern dem Christusereignis* » (Paulinische Eschatologie nach Römer 8, 18-39). 1971

d) L'auteur de l'épître aux Romains proclame une espérance qui réunit deux exigences:

- Rester ouvert et sensible à la souffrance, à la détresse et à l'injustice et attester ainsi de notre « *sym-pathein* » aux souffrances du Christ (v.17)

- Ne jamais accepter de s'y résigner parce que nous sommes dans les « douleurs de l'enfantement » d'un monde autre.

Cet équilibre entre angoisse et attente, souffrance et « gloire à venir » nécessite beaucoup de force. La « force de l'esprit » que nous appelons aussi l'espérance. Tout simplement.

3) UNE CITATION AU PASSAGE...

„Au sein d'une culture qui glorifie avant tout la réussite et le bonheur et qui, par là, devient aveugle aux souffrances de l'autre, rappeler que le centre de la foi chrétienne est un homme en échec, un souffrant, un Christ mourant dans l'opprobre pourrait ouvrir les yeux des hommes à la réalité (...).

Se souvenir que Dieu a ressuscité un crucifié et l'a érigé en espérance pour le monde pourrait aider les églises à se défaire de ses alliances avec les puissants et d'entrer en fraternité véritable avec les petits.

L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme aveugle. Il s'agit d'une espérance visionnaire qui voit la souffrance sans pour autant perdre sa foi en la liberté...

L'art de l'espérance c'est l'obstination. »²

Christophe Zenses

2 Jürgen Moltmann « *Théologie de l'espérance* » (traduction perso)